
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 4 (1976)

DOI: 10.11588/fr.1976.0.48847

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

pense que la cause de ces échecs ne fut pas dans tous les cas la même. Jean XXII ne pouvait pas être conduit à casser lui-même l'excommunication qu'il avait fulminée. Benoit XII, après avoir hésité quelques temps, arriva finalement à la conclusion que son adversaire n'éprouvait aucun regret. Clément VI, enfin, s'installa fermement sur la position qu'avait occupé Jean XXII et maintint la censure de 1324.

Certes, l'ouvrage de M. SCHÜTZ n'est pas de ceux qui se parcourent à grandes enjambées. Mais il mérite d'être lu, la plume à la main, avec application car il nous apprend beaucoup sur le drame dont le dénouement fut décisif pour l'Église et pour l'Empire.

Francis RAPP, Strasbourg

Margaret WADE LABARGE, *Henry V. The Cautious Conqueror*, Londres (Secker et Warburg) 1975, in -8°, XII-219 p.

Si le genre biographique n'a guère les faveurs des médiévistes français, il est fort en honneur chez leurs homologues anglo-saxons et le succès de librairie rencontré, en France, par la traduction du «Louis XI» de l'historien américain P. Murray KENDALL, atteste le goût du grand public pour cette forme d'étude historique. Mais la biographie est un art difficile qui suppose que le «héros» choisi soit suffisamment représentatif de la mentalité de son époque et ait accompli une oeuvre importante¹ et que l'auteur lui-même accepte de dépasser le cadre étroit du récit d'une vie individuelle, fût-elle exceptionnelle, pour la replacer dans un large contexte. A cet égard, le propos de Madame Margaret WADE LABARGE, selon lequel «l'histoire du règne d'Henri V est l'histoire des propres hauts faits d'Henri V» (p. XII) avait de quoi inquiéter un peu. Fort heureusement, l'auteur a, au cours de son exposé, su s'écarter, à plusieurs reprises, d'une conception aussi restrictive de son sujet et cela nous a valu d'intéressants développements sur des problèmes aussi variés que les lois de la guerre à la fin du Moyen Age (auxquelles M. H. KEEN a consacré un ouvrage important en 1965), le rôle et utilisation de l'artillerie ou les problèmes religieux. Le chapitre VIII, consacré au Roi, à l'Église anglaise et au concile de Constance mérite notamment une attention particulière.

Ceci dit, l'ouvrage reste d'une conception très classique et traditionnelle et il serait excessif de dire qu'il marque une date dans la connaissance de la période. L'exposé est minutieux – le portrait physique d'Henri V, p. 41, par exemple, est des plus détaillés – et, comme il se doit, fait une large place aux événements diplomatiques et militaires. Malgré une incontestable admiration pour le personnage choisi et une compréhension parfois un peu excessive à l'égard de son comportement, l'auteur sait rester mesuré et nuancé; il a le souci d'expliquer ses jugements et d'éviter les anachronismes.²

Ce fut une étrange destinée que celle de ce roi «prudent» et capable qui sut réaliser

¹ Cf., à ce sujet, les remarques de M. PACAUT, dans l'avant-propos de son *Frédéric Barberousse*, Paris, 1967, p. 12.

² Il est excessif de parler, à la date de 1420, des «trois Etats de France», convoqués par Charles VI (p. 163). Il ne pouvait s'agir que des Etats du Languedoïl et les députés furent peu nombreux. On s'étonnera, d'autre part, de ne voir citer ni dans les notes, ni dans la bibliographie sommaire, le travail de C. T. Allmand consacré précisément à Henry V, Londres 1968, 26 p.

momentanément »l'union des deux couronnes de France et d'Angleterre« mais ne régna jamais sur la France, qui fut »l'un des plus anglais de tous les rois anglais«, selon l'expression de l'auteur, mais dut consacrer l'essentiel de son activité à sa »politique française«. Madame Margaret WADE LABARGE compare Henri V à Richard Coeur-de-Lion. »L'un et l'autre«, écrit-elle, p. X, »consacrèrent la plus grande part de leur temps, de leur énergie et des ressources royales à poursuivre leurs droits sur des territoires que nous considérons comme la France mais qu'eux-mêmes, regardaient comme une part légitime de leur domaine personnel«.

Les premiers chapitres sont consacrés à la jeunesse de Henri V et à son apprentissage du pouvoir et l'auteur évoque notamment l'ambiguïté de ses relations avec son père, Henri IV, qu'elle juge »difficiles à apprécier« (hard to fathom). Mais ce n'est pas là l'essentiel. L'ouvrage repose le problème des »motivations« de Henri V.³ Madame Margaret Wade Labarge reconnaît que le Lancastre avait »peu de charme«, »aucun sens de l'humour«-ce que l'on admet bien volontiers« mais une »conviction véritablement terrifiante d'être personnellement l'instrument de Dieu. »Vu dans l'optique de son temps (of his own day), il fut un roi éminemment efficace, capable, et, par dessus tout, juste«. Dans le domaine religieux, »nous devons rendre justice au désir d'Henri, sérieux et authentique, de faire quelque chose pour [améliorer] l'état de la chrétienté«. Il semble qu'à l'instar de Philippe le Bon, il ait envisagé sérieusement la possibilité de participer à une croisade contre les Turcs et qu'il ait été sincère lorsqu'il déclarait à saint Vincent Ferrer: »Je suis le fléau de Dieu, envoyé pour punir le peuple de Dieu pour ses péchés«, comme lorsqu'il défendait sur le continent ce qu'il considérait comme une juste cause. Nous sommes très loin des interprétations d'un historien comme Edouard PERROY qui dénonçait le »bigoterie hypocrite« d'Henri V, »la duplicité des ses actions, l'affectation de servir le droit et de redresser les torts, quand il cherche seulement à assouvir son ambition, la cruauté de ses vengeances«. En fait, il n'existe pas d'instrument de mesure pour jauger la bonne ou la mauvaise foi. Madame Margaret WADE LABARGE note, elle-même, au passage à propos de l'attitude du roi envers Jacqueline de Hainaut que, dans cette affaire, le roi »comme toujours n'a rien révélé de ses intentions, que toute appréciation de ses motifs et de ses buts est purement conjecturale«. Admettons, si l'on veut, qu'Henri V a eu la sincérité des fanatiques.

D'autre part, l'auteur considère que la politique suivie par le Lancastre, »le rêve d'occuper les trônes d'Angleterre et de France à la fois« et ses »efforts pour faire remonter son hérédité et celle de son jeune fils à saint Louis« n'étaient pas absurdes. Il lui a manqué »quelques années de plus de santé et de force«. Madame Margaret WADE LABARGE a probablement raison si l'on envisage le court ou le moyen terme mais, quand on voit l'incompréhension qui se manifestait, dès le départ, entre Français et Anglais (p. 156-157), on est amené à penser avec Philippe CONTAMINE, *La Guerre de Cents Ans*, p. 101), que »tôt ou tard, la rupture se serait produite«. Les deux royaumes étaient trop différents, trop séparés, par la langue et par la Manche, pour pouvoir vivre ensemble d'une manière durable.

André LEGUAI, Dijon

³ Cf., à ce sujet, les remarques de Ph. CONTAMINE, dans: *Annales. Economies. Sociétés. Civilisations*, janv. fév. 1972, p. 271 à propos du travail déjà cité de C. T. ALLMAND.